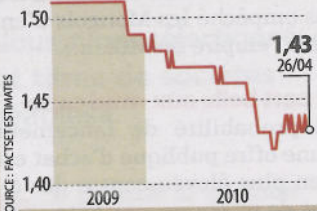


Tendances

► L'euro en franc suisse

Faiblesse. Si l'euro s'est stabilisé en avril face au franc suisse, il reste en nette baisse par rapport à l'automne. Au grand dam de la banque centrale suisse, qui veut freiner l'appréciation de sa monnaie, la devise helvétique continue de jouer un rôle de refuge.

L'euro en franc suisse



► Les taux d'intérêt

Niveaux peu attrayants. Inquiets des difficultés de certains membres de la zone euro, les investisseurs se ruent sur les obligations françaises, jugées sûres. Cette demande fait monter les prix et donc baisser les taux d'intérêt.

Indicateurs clés

Cette semaine	Variation sur la semaine	Variation sur un an
L'euro en dollar		
1,329 \$	-1,45%	+1,26%
L'euro en livre sterling		
0,867 £	-1,08%	-3,74%
L'euro en franc suisse		
1,435 CHF	+0,13%	-4,81%
L'euro en yens		
124,70 ¥	-0,49%	-1,67%
Baril de Brent		
87,250 \$	+3,84%	+70,54%
Once d'or		

L'analyse de Keith Wade Économiste en chef chez Schroders



«Les taux d'intérêt resteront bas malgré la reprise»

«Le rebond économique mondial se renforce», affirme Keith Wade. Il est notamment tiré par l'activité aux États-Unis et au Japon. Certes, l'appel d'air créé par la chute des stocks dans les entreprises a été comblé avec le restockage ces derniers trimestres, relève l'économiste en chef de Schroders. Cette phase technique de la reprise est sur le point de se terminer, mais des évolutions plus positives prennent le relais.

Ainsi, la consommation est bien orientée aux États-Unis, si l'on se fie aux dernières enquêtes dans les magasins de détail et à la hausse des commandes de biens durables depuis l'automne dernier. De plus, le marché de l'emploi s'améliore. En mars, l'économie américaine a créé beaucoup plus de postes qu'elle n'en a détruits, une première depuis l'entrée en récession. Au Japon, le chômage a atteint un point haut. Seule l'Europe est à la traîne du rebond. Au total, la richesse produite aux États-Unis devrait grimper de 2,8% en 2010 et de 2,9% en 2011, un rythme deux fois plus rapide que dans la zone euro, anticipe Keith Wade.

Les taux d'intérêt devraient rester bas malgré la hausse de l'activité et de l'endettement public, estime le stratège. En période de reprise économique, les taux ont tendance à augmenter avec le retour de l'inflation.

Mais le contexte actuel est particulier. En effet, la récession a provoqué une distension énorme entre les capacités de production et la production effective dans les pays développés : en 2009, cet écart a atteint 4,6% dans les pays de l'OCDE. Cette absence de «tensions» sur la production devrait peser sur les prix, affirme l'économiste de Schroders. L'endettement public est une autre source d'inquiétude. La dette totale des gouvernements dans les économies développées devrait grimper d'un tiers entre 2007 et 2014, et cette hausse des besoins de financement fait craindre une remontée des taux. Mais le système financier a des réserves, souligne Keith Wade. En effet, la baisse du crédit au secteur privé se poursuit, ce qui libère des moyens pour financer la puissance publique. Les États-Unis sont un exemple frappant : les prêts y ont connu une

chute inédite l'an dernier, si bien que la dette totale a reflué en dépit de la flambée du déficit public.

Il existe trois risques majeurs pour la reprise, avance l'expert de Schroders. Tout d'abord, que la panique récente observée sur les obligations grecques ne fasse contagion sur d'autres pays en difficulté, à l'instar de l'Espagne ou du Portugal. Un tel événement les obligerait à engager un plan d'austérité très sévère qui toucherait leurs partenaires. De plus, il risquerait de provoquer des tensions sur l'ensemble des taux d'intérêt publics. Deuxième menace : un net freinage de la croissance chinoise. Le rythme de progression actuel, avec une hausse du PIB de 11,9% au premier trimestre, n'est pas tenable, estime l'économiste.

Enfin, la volonté des politiques de réguler fortement le secteur bancaire constitue un risque à plus long terme. En effet, des contraintes financières trop strictes risqueraient de peser négativement sur les prêts et, partant, sur la croissance économique.

Ludovic Greiling

● Son parcours

► Keith Wade est anglais. Il est économiste en chef chez Schroders, société de gestion britannique dont l'encours atteint près de 170 milliards d'euros. Il a fait l'essentiel de sa carrière dans la compagnie où il est entré en 1988. Auparavant, il était prévisionniste à la *London Business School*. Keith Wade est diplômé de l'École d'économie de Londres (*London School of Economics*).